

Chaque soir, avec leurs applaudissements, ils encouragent des gladiateurs qu'ils ont eux-mêmes désarmés

écrit par Conan | 22 avril 2020



Amis de la Résistance bonjour !

Comme beaucoup d'entre vous, j'avoue que j'ai eu la chair de poule et l'oeil humide quand j'ai entendu nos amis italiens chanter à leur fenêtre, qui leur hymne national, qui la Tosca ou autre belcanto identitaire, « escagassés » qu'ils étaient par les ravages causés par cette saloperie de virus et par l'indifférence de l'UE...

J'ai ressenti cela comme l'expression d'une fraternité vraie, aujourd'hui en voie d'extinction dans notre pays, dont je ne puis me remémorer l'équivalent qu'en remontant dans les très très lointains rassemblements des BBR (Bleu-Blanc-Rouge des FN où je suis allé quelques fois et dans lesquels j'ai ressenti un élan de fraternité entre gens de rien). C'est dans cet état d'esprit que j'ai pris connaissance d'un article, « en même temps » pertinent et

impertinent émanant d'un jeune écrivain, Romain Guérin, sur le thème des applaudissements dédiés à nos personnels soignants et dont je me permets de reproduire ci-après un extrait .

Je propose donc aux lecteurs de Résistance républicaine la première page de Présent du jour qui ne manque pas de sel...

On se dispute les emblèmes : après les pieds nickelés, les Dupond-Dupont ! A utiliser lors d'un des prochains articles de RR sur les incapables qui sont censés nous gouverner... Deux heures et demie pour ne rien dire, puis congratulés par toute la journaloperie habituelle !!.. A vomir !

Le présent article concerne le rite des applaudissements quotidiens destinés à encourager nos soignants et l'état d'esprit des Français. Je suis tombé sur un article, aussi pertinent qu'impertinent d'un nouvel écrivain, Romain Guérin dans « Présent » de ce jour 21 Avril 2020. Pas très gai, mais très lucide...

« Présent » du 21 Avril 2020 ouvre chaque semaine ses colonnes à un jeune auteur. Ce dernier, Romain Guérin-trente-six-ans- dont le talent s'est déjà révélé par deux livres : « Le Journal d'Anne-France » et « La Chorale des cadavres », recueil de poèmes...

<< Première remarque, une caissière de supermarché- ou un policier à Barbès ou porte de la Chapelle- est autant exposée, si ce n'est plus, au risque de contamination au coronavirus- et même à d'autres maladies exotiques d'importation. C'est un défaut malheureusement trop courant de la foule qui n'est réceptive qu'à la surface des choses ; elle n'a d'yeux que pour le feu des batailles et dédaigne l'intendance, sans qui, pourtant, rien ne serait possible.

Ambulancier, cantinière, auxiliaire de vie, pompier, éboueur, thanatopracteur, tâcheron, ouvrier, croque-mort, égoutier, ce sont eux les fondations et la charpente de tout ordre social viable et vivable, ce sont eux qui font tourner la boutique. Si j'étais ministre de la culture, je ferais dresser des statues de proctologues à chaque coin de rue.

Dans sa dernière allocution du lundi 13 avril, l'usurpateur Macron a déclaré : <<Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune>> Si cette belle formule devait être appliquée ne serait-ce que trente secondes, dans quel insondable bas-fond des gens comme Macron se trouveraient-ils, n'étant ni utiles, ni même inutiles, mais nuisibles à la communauté. Et si cette phrase possède une parcelle de vérité, pourquoi avoir persécuté durant des mois des citoyens qui participaient grandement à l'utilité commune et qui ne revendiquaient même pas de « distinction sociale » mais seulement de quoi vivre de leur travail et les moyens nécessaires pour accomplir leur tâche quotidienne au mieux. Pourquoi avoir crevé les yeux d'honnêtes travailleurs, pourquoi avoir gazé des vieilles dames, pourquoi avoir tabassé des mères de famille, pourquoi avoir humilié durant des mois tout un peuple qui ne demandait rien d'autre qu'une juste répartition des richesses. Cette France périphérique, cette France des profondeurs, ne veut pas de « susucres », elle ne veut pas de médaille joujou, elle ne veut pas de reportage vantant son courage, son dévouement et son abnégation. Elle aspire à la dignité, à la discrétion et à la justice. Bref cette France-là ne veut pas de vos applaudissements.

Seconde remarque. Je suis confiné à Lyon. Et Lyon pour la présidentielle 2017, c'est 84,11% des voix pour Macron. Comment ne pas ressentir un malaise, un dégoût, un écoeurement devant des spectateurs qui encouragent des gladiateurs qu'ils ont eux-mêmes désarmés. Moi, je vois des fanatiques applaudir avec leurs poings, leurs pouces tendus

vers le sol. Je vois des pervers qui, après avoir coupé les deux pattes arrières de leur chien, le soutiennent tapageusement dans sa lutte contre l'intrusion nocturne d'un malfaisant.

Les 70 ans et plus sont la tranche d'âge qui a le plus massivement voté pour Macron (78%). Et terrible ironie, 70 ans, c'est aussi l'âge à partir duquel les personnes souffrant du coronavirus se voient refuser l'accès aux soins, notamment l'accès aux respirateurs, matériel qui, à l'instar des masques, n'est pas en nombre suffisant à cause de l'incurie de toute évidence volontaire d'un gouvernement d'occupation qui se soucie de la santé des Français comme les loups se soucient de la santé des moutons.

Je tombe par hasard sur cette phrase de Sylvain Tesson qui, selon Wikipédia, est un écrivain et un voyageur français : « *La France est un paradis peuplé de gens qui se croient en enfer* ». Ce monsieur rendu absolument lunaire par, je suppose, les trop nombreux décalages horaires que son cervelet a subis, pense que tant que la France n'a pas le climat du Sénégal, les conditions sociales du Bangladesh et les droits civiques de l'Inde, le Français n'a aucune raison de se plaindre. Que le climat en Gaule soit relativement clément est une chose, mais que cette terre soit vivable et, jusqu'à il y a peu, enviée pour sa douceur de vivre, cela n'est dû qu'au travail, aux sacrifices et au génie de son peuple. Alors, non, et cette crise sanitaire ne fait que le confirmer, la France n'est pas un paradis peuplé de gens qui se croient en enfer. C'est un enfer peuplé de gens qui se croient encore au paradis. Un enfer où l'on construit plus de mosquées que d'hôpitaux et où personne ne s'étonne de l'augmentation des attentats et de la diminution du nombre de lits dans les services d'urgence. Un enfer où [...] rentrent près de 300 000 Africains, et où personne ne s'étonne de l'avitilissement des paysages et de la dégradation spectaculaire de la qualité de vie.

Enfin, à force de prendre la vie à la légère, à force de prendre le quotidien en dérision, à force de s'amuser de tout, la France meurt comme les histrions et les bouffons : sous vos applaudissements.>>